

# Islande Juillet-août 2018

## Promesses tenues !

Nous avons adoré les paysages de Norvège et d'Ecosse. La grandeur et le sentiment de sérénité qui s'en dégagent nous hantent encore. Nous avons d'ailleurs l'objectif d'y retourner un jour.

Je connais le bonheur que j'ai à me retrouver au milieu de nulle part, là où les paysages s'imposent d'eux-mêmes et où nous ne sommes que de simples spectateurs. Je connais aussi le bonheur que j'ai de rouler le nez au vent pour accéder à ces endroits perdus, quelles que soient les conditions. Randonner et camper en de pareils lieux est alors la cerise sur le gâteau.

C'est donc naturellement que nous avons inscrit l'Islande dans la liste de nos futures destinations en rêvant devant ces photos de paysages époustouflants glanées sur le web.

L'Islande c'était la promesse d'approcher au plus près la planète dans ce qu'elle dégage d'énergie à l'état brut : volcans, champs de lave, sites géothermiques, glaciers, torrents, etc. La promesse de la fusion entre la terre, l'eau, la glace et le feu.

Mais des itinéraires si souvent parcourus sur la carte et dans la tête, des photos, toutes plus belles les unes que les autres, à la réalité qu'allait-il en être réellement ? L'Islande reste en effet une contrée qui peut être parfois inhospitalière. Ainsi, une autre promesse, celle d'une météo parfois rude, même au cœur de l'été, faisait partie intégrante du projet.

Martine aurait préféré faire le voyage en avion et louer un camping-car sur place. Je ne doute pas que ce soit très agréable et sympa comme mode de voyage pour découvrir ce pays. Mais je n'envisageais pas cette destination autrement qu'à moto et en en mode camping ! Je lui dois donc un grand merci d'avoir accédé à mon choix. Ceci dit, elle a d'emblée posé une limite : pas de pistes avec passages de gués !!! Voyager à deux est toujours un compromis et celui-ci était acceptable.

Dans un autre registre, pour nous l'Islande c'était aussi (et c'est toujours) Björk, cette chanteuse et musicienne aux styles aussi variés que les facettes de son pays. C'était encore les polars noirs d'Arnaldur Indridason. C'était enfin [Béliers](#), un film de Grímur Hákonarson, [Sparrows](#), un film de Rúnar Rúnarsson, [Des chevaux et des hommes](#) et [Woman at war](#), 2 films de Benedikt Erlingsson. Nous découvrirons en avant première dans une séance ciné-surprise ce dernier film 2 semaines avant notre départ, le hasard ? Nous découvrirons la vallée de la Hvítá où Torfi et sa famille nous accueilleront et nous apprendront que c'est dans cette même vallée que fut tourné *Des chevaux et des hommes*, le hasard encore et toujours ?

Bon, tout ça c'était avant le départ...

*Et alors, c'était comment ?* Vous êtes nombreux à nous avoir posé cette question à notre retour. Une amie - salut Béa - nous avait à juste titre prévenus, *on ne revient pas indemne d'un tel voyage*. On confirme. Oui, ce fut grandiose. Nous revenons avec la tête et l'esprit pleins de souvenirs, d'émotions de sensations fortes et d'inoubliables photos. Et nous ne revenons pas tout à fait indemnes, même si je pense qu'on s'en remettra.

Il y a bien sûr et en premier lieu les paysages aux mille facettes. Il y a les couleurs aux nuances plurielles : des blancs, des gris, des noirs, des verts, des jaunes, des ocres, des rouges, des bruns, des bleus... qu'on n'imaginait même pas. Il y a les kilomètres parcourus, 4960 pour être très précis, parfois dans des conditions un peu difficiles (un peu « sport » comme dirait le sportif que je ne suis pas). Il y a les randonnées dans des lieux magiques. Il y a le camping, parce que camper c'est un peu se fondre dans les paysages. Il y a les forces de Dame Nature, la pluie mais aussi le soleil, les glaciers, les torrents, les volcans, les solfatares, les eaux chaudes jaillissant un peu partout, le magma qui barbotte à votre barbe et le vent qui nous en fera baver à deux reprises. Il y a la météo tellement changeante qu'il ne faut jamais désespérer. Il y a ce ciel si gris, si noir mais tellement lumineux. Il y a ce ciel si bleu qu'on se croirait en Méditerranée. Il y a ces fleurs, champignons et lichens qui poussent sur les champs de lave, Il y a les chevaux, les moutons, les sternes rageuses, les phoques, les macareux... Nous ne verrons pas les renards arctiques ni les baleines. Il y a ces petites églises bardées de tôles, ces toits de tourbes qui habillent si joliment les maisons. Il y a partout ces rivières, petites ou grandes, parfois calmes et le lendemain au débit effrayant. Il y a ces routes et ces pistes que j'ai beaucoup aimées. Il y a ces plages de sable noir. Il y a ces chutes d'eau qu'on ne voit que sur des cartes postales.

Il y a bien évidemment les elfes, trolls et autres créatures du peuple caché ou [Huldufólk](#) et, comme nombre d'islandais, j'aime à penser qu'ils nous ont accompagnés tout au long de ce voyage. Ils sont l'âme même de ces contrées. Comment expliquer autrement la force et l'esprit qui s'en dégagent ?

Et il y a encore tant de choses...

Enfin, ce voyage aura été aussi celui de trois belles rencontres. Aussi voulons-nous ici remercier pour leur accueil inoubliable : Halldór, Karin, Ragnar et Marta, d'une part et Torfi, Olga, Hekla, Saedis et Steinnun, d'autre part qui nous ont chaleureusement accueillis chez eux et permis de mieux comprendre un peu la vie des islandais. Nous espérons vivement à notre tour les accueillir un jour chez nous en Bretagne. Il y eut enfin la rencontre d'Olivier, un autre motard, au camping de Reykjavik puis à Seydijordur et sur le bateau du retour mais surtout aux îles Féroé où nous ferons route ensemble pendant trois jours avec le même plaisir partagé de rouler au milieu de paysages grandioses. La promesse de se revoir est déjà tenue et nous aurons aussi grand plaisir à t'accueillir l'ami en terre bretonne.

Alors oui, l'Islande, celle que nous avons rencontrée, c'est-à-dire une infime partie de la grande Iceland, aura tenu ses promesses et même un peu plus. Nous allons maintenant tenter d'en partager quelques unes avec vous.

Bon voyage ! Attention ça décoiffe !

D'Jo

Octobre 2018